

Orvieto, la somptueuse

Juchée sur son rocher au-dessus de la plaine d'Ombrie, Orvieto regorge de merveilles méconnues. À commencer par son *Duomo* couvert d'or et son riche patrimoine étrusque.

Nul ne peut prétendre connaître l'Italie s'il n'a pas vu Orvieto et les villes de l'Ombrie, le "cœur vert de l'Italie", la seule région de la Péninsule qui ne possède pas de côte sur la mer. Coincée entre Rome et la Toscane, l'endroit reste pourtant peu connu des voyageurs, qui prennent rarement le temps de s'y arrêter. Un oubli regrettable car la moindre petite cité ombrienne recèle des trésors d'architecture et d'histoire, dans ses musées, ses églises, à l'intérieur de ses enceintes médiévales, au détour de ses ruelles pavées.

C'est d'ailleurs une volonté délibérée des autorités en charge du patrimoine artistique : *«Plutôt que de tout centraliser dans un seul musée, on a préféré laisser les œuvres d'art dans leur lieu d'origine, sur leur lieu d'appartenance, conformément au concept de musée diffus propre à l'Italie»*, précise l'archéologue Massimo Casagrande, à la Galerie nationale de l'Ombrie à Pérouse. Celle-ci renferme, en effet, plusieurs œuvres de Pietro Vannucci dit Le Pérugin, mais pas toutes puisqu'il s'en



Guido Baviera/Grand Tour/Corbis

Orvieto est construite sur un rocher de tuf volcanique.

trouve aussi dans nombre de communes ombriennes comme Città della Pieve, Trevi ou Spello.

En Ombrie, les pierres parlent, dit-on. Celles, blanches, de Gubbio se sont patinées de gris au fil des siècles. À Orvieto, les pavés rendus brillants par la pluie et le temps qui passe résonnent des pas des promeneurs et reflètent

les ombres qui s'allongent à la nuit tombée. Il règne dans cette ville une atmosphère de beauté paisible, de province italienne consciente de son charme et de son attrait artistique. Son *Duomo* (cathédrale) est une merveille à couper le souffle. Comment ne pas s'extasier, en effet, devant sa façade d'or et de marbre, toute en dentelle de pierre, et sa rosace magnifique encadrée par les têtes sculptées des cinquante-deux ►

► saints des cinquante-deux dimanches de l'année autour de la tête du Christ rédempteur ? Ou, à l'intérieur, devant cette profusion de couleurs, notamment ce bleu d'un azur profond qui donne tout son sens à la couleur céleste ? Tout y est d'une beauté unique : les vitraux de la rosace et ceux d'albâtre des nefs collatérales, l'orgue qui, avec ses 8 000 tuyaux, est le second d'Italie après celui de Monreale en Sicile, les statues de marbre, les lustres grandioses et, bien sûr, ses deux chapelles de chaque côté de l'autel. À droite, la chapelle San Brizio est entièrement ornée de fresques commen-

cées par Fra Angelico et poursuivies après sa mort par Luca Signorelli en 1499.

Michel-Ange, raconte-t-on, se serait inspiré de cette première représentation du *Jugement dernier* pour réaliser sa fresque de la chapelle Sixtine. À gauche, la chapelle du Corporal contient la relique du miracle à l'origine de la construction de la cathédrale voulue par le pape Urbain IV. Il aura fallu quatre siècles pour bâtir ce joyau de pierre, commencé en 1290 et achevé au XVII^e siècle, un monument qui donne toute la mesure de la richesse historique et artistique de l'Italie.

Et que dire des musées de la ville ? Une chose est sûre, ils ne manquent pas. À commencer par le musée de l'Œuvre de la cathédrale logé dans le Palais des papes jouxtant la cathédrale, rouvert depuis peu au public après une fermeture de plus de vingt ans. On y découvre des merveilles du Moyen Âge et du début de la Renaissance, comme le polyptique de *Saint Dominique* réalisé en 1321 par Simone Martini ou la *Sainte Marie-Madeleine* peinte en 1504 par Luca Signorelli, ou encore l'admirable *Maestà*, imposante sculpture de bronze du début du XIV^e siècle placée jadis au-dessus du portail de la cathédrale.

Mais il serait injuste de parler des œuvres exposées sans évoquer l'autre richesse de ce musée : son espace muséal. Il faudrait être aveugle, en effet, pour ne pas remarquer cette union parfaite entre les tons chauds de la pierre, le bois des poutres du plafond, la lumière naturelle diaphane en provenance des fenêtres voilées et les œuvres elles-mêmes, rendues plus précieuses encore par une scénographie subtile et limpide à la fois.

Sous les pavés, une ville creusée dans le tuf

L'autre originalité de ce musée, c'est qu'il expose sa riche collection sur plusieurs sites distincts. C'est ainsi qu'il faut traverser la ville pour se rendre dans le cœur de la cité médiévale à l'église Sant'Agostino, aujourd'hui désacralisée, pour y admirer le groupe sculptural de *L'Annonciation* de Francesco Mochi et la série des douze apôtres réalisée entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVIII^e par divers artistes et qui ornaient à l'origine la tribune et les douze piliers de la nef centrale de la cathédrale.

Le jardin fou de la Scarzuola

La Scarzuola est un lieu qui se mérite. Il faut, en effet, une bonne dose de persévérance pour arriver jusqu'à ce site magique et enchanteur, dont l'itinéraire est délibérément peu fléché. Situé à une quarantaine de kilomètres d'Orvieto, le long d'une route sinueuse à travers la campagne vallonnée de l'Ombrie, cet ancien couvent fondé par saint François d'Assise en 1218 abrite une fresque rarissime montrant le

saint en lévitation et un jardin extraordinaire. Ésotérique, dans la plus pure tradition des jardins initiatiques de la Renaissance, il est l'œuvre délirante de l'architecte milanais Tomaso Buzzi (1900-1981) qui conçut ici, entre 1958 et 1978, sa cité idéale, composée de sept théâtres peuplés de symboles, de références et de labyrinthes, le tout noyé dans un paysage d'une beauté exceptionnelle. ■



Regine Cavallaro



À ne pas manquer non plus, le Musée archéologique national d'Orvieto, situé lui aussi dans le Palais des papes, qui expose une collection d'objets retrouvés dans les nécropoles étrusques autour de la ville. L'une des pièces maîtresses de ce superbe musée est sans conteste les deux tombes Golini, du nom de l'archéologue qui les a découvertes en 1863 dans la campagne orviétane : deux chambres funéraires reconstituées avec leurs fresques d'origine illustrant des scènes du banquet funèbre et du

Pas moins de 300 artistes ont participé à la construction de la cathédrale.

voyage aux enfers. Ces peintures, d'une grande valeur artistique, fournissent un précieux témoignage sur l'organisation sociale et la culture des Étrusques. Car avant de prendre le nom latin d'*Urbs Vetus* (ville vieille) au VI^e siècle de notre ère, Orvieto était une importante cité étrusque appelée Velzna (Volsinii par les Romains) qui connut son apogée entre les VI^e et IV^e siècles avant notre ère. Pour

donner une idée du niveau de raffinement de cette cité florissante, pas moins de 2 000 statues de bronze figuraient dans le butin des Romains lorsque ceux-ci l'envahirent et la rasèrent en 264 après notre ère. Le musée Claudio Faina, situé en face de la cathédrale, recèle quantité d'ornements funéraires, d'objets en bronze, de bijoux en or et de céramiques de ce peuple aux mœurs évoluées, un peuple essentiellement cultivateur et non guerrier comme les Romains, qui reste assez méconnu. ►



► Mais les trésors d'Orvieto ne sont pas tous visibles en surface, certains se cachent dans son sous-sol. La ville, en effet, est bâtie au sommet d'un rocher de tuf volcanique, à 325 mètres au-dessus du niveau de la mer, qui lui confère une allure de forteresse naturelle, entre ciel et terre. Le tuf étant une roche tendre, les Orviétans prirent l'habitude de creuser sous terre à la recherche d'eau et d'espace.

« Ne pouvant se développer horizontalement, il restait la possibilité de se développer verticalement, en exploitant les cavités creusées dans la pierre », commente Monica Cocucci, la guide chargée de me faire visiter les 1 200 grottes d'Orvieto Underground.

C'est, en effet, une ville souterraine qui se déploie sous le tissu urbain moderne. Seuls deux parcours, cependant, sont ouverts au public. On y découvre une quarantaine de puits rectangulaires creusés par les Étrusques il y a 900 ans avant no-

tre ère et reliés à des citernes par un habile système de rigoles destiné à recueillir suffisamment d'eau pour résister en cas de siège ; mais aussi des colombiers de l'époque médiévale ; des pressoirs à huile, des caves à vins, des entrepôts pour contrebandiers et même des abris anti-bombardements durant la Seconde Guerre mondiale.

Une horloge blanche et fantomatique

Pas moins de 3 000 ans d'histoire se déroulent ainsi sous les pas du visiteur, qui saisit alors toute l'importance de ce labyrinthe de cavités et de galeries dans la vie économique et sociale de la ville.

Il y aurait encore tant d'histoires à raconter sur Orvieto, tant de lieux à voir, tant à faire et à goûter, tant d'impressions à partager, comme cette horloge de la Torre del Moro : la nuit, lorsque l'obscurité dissimule les contours

Derrière les portes se dissimulent parfois des palais oubliés des touristes.

du beffroi, le promeneur n'aperçoit que son cadran blanc et fantomatique, flottant dans les airs tels les yeux du chat d'*Alice au pays des merveilles*.

S'il ne fallait retenir qu'une raison de visiter Orvieto, ce serait sans doute la splendeur paisible de cette ville où dix-sept papes choisirent de résider, le calme profond d'une ville sans voitures juchée sur son rocher au-dessus de la campagne environnante ou encore la sagesse de ses habitants qui semblent avoir percé le secret d'une qualité de vie pleine et entière, en faisant de leur cité la capitale internationale du mouvement Cittaslow*. En somme, un petit paradis de beauté, d'art et de sérénité au cœur de l'Italie.

Régine Cavallaro

* Voir l'interview de Pier Giorgio Olivetti, le président de Cittaslow, p. : 91.